

À la
recherche
de la
grâce

*Chérir et vivre l'Évangile
au cœur de notre foyer*

Gloria Furman

Préface

La dernière chose dont on a besoin quand on se noie, c'est d'un tutoriel en cinq étapes pour apprendre à nager comme un poisson. On recherche plutôt désespérément une chose à laquelle se raccrocher pour rester à la surface. Quelque chose dont on peut se saisir et qu'on ne lâchera pas. Quelque chose qui n'a pas besoin de nous, mais qui est suffisamment solide pour soutenir entièrement le poids de notre désespoir.

Dans la vie, les vagues et les eaux peuvent nous submerger de toutes les manières possibles et à tous les degrés imaginables : un nouveau-né, la perte d'un travail, une maladie chronique, un déménagement, la fin d'une amitié, un cancer en phase terminale, une épreuve dans la foi, la mort d'un être cher, une nouvelle étape dans la vie de parent, une période de célibat qui se prolonge plus qu'on ne l'imaginait, de nouvelles responsabilités qui s'ajoutent à une charge déjà lourde d'obligations. Et ce, sans compter la désolante perspective de ce qui semble être des décennies de quotidien banal : la charge sans fin de vêtements sales, de la vaisselle à faire, des planchers à nettoyer et des éviers à réparer... Et voilà comment nous nous sentons dépassées !

Notre tendance humaine est de nous demander ce que nous devrions faire pour que telle chose fonctionne ou pour mettre fin à telle autre chose. La preuve de cela se trouve dans les pages – les pages web expliquant comment se vendre, aussi bien sur le ternet marché du travail que sur le marché des rencontres amoureuses. En librairie, des centaines de livres nous dévoilent dans leurs pages tous leurs secrets : quoi manger pour combattre le cancer, comment surmonter un deuil, comment bien éduquer ses enfants, comment cultiver son propre potager, élever ses propres poules, coudre ses vêtements, comment décorer son foyer avec des objets dénichés au marché aux puces (merci Pinterest), comment faire l'école à la maison et créer un blogue sur le sujet, tout en servant un repas encore fumant lorsque le mari revient du travail.

Nous avons raison de chercher des conseils. C'est faire preuve de sagesse. Mais lorsque nous sommes à bout, nous avons besoin de bien plus que de simples instructions. Le Psaume 107 nous parle d'un épisode dans la tourmente. Alors qu'ils étaient à leurs affaires en haute mer, des hommes se retrouvent littéralement au beau milieu d'une tempête. La Bible nous dit que, « saisis de vertige, ils chancelaient comme un homme ivre, et toute leur habileté était anéantie » (v. 27). Dans leur impuissance, la première réaction de ces hommes a été de se tourner vers Dieu. Pas de tutoriels en cinq étapes, pas de mignonnes bouées de sauvetage ; seulement un cri honnête et pressant pour lui demander de les délivrer d'une situation qui les dépassait complètement. Et qu'est-ce que le Seigneur a fait pour eux ? Il leur a témoigné son amour fidèle. Il a calmé les eaux, a fait taire la mer et a ramené ces hommes à bon port.

C'est là la grâce qui nous soutient, notre bon port : l'amour inébranlable de Dieu qui nous sauve et nous garde. *À la recherche de la grâce* n'est pas un guide pratique. C'est l'invitation sincère d'une amie qui veut que vous voyiez et viviez l'amour de Dieu déployé

Préface

dans toutes vos vagues, grandes et petites. Avec ce livre, Gloria nous offre un encouragement tiré de sa propre expérience et une sagesse héritée des saints qui ont bravé les tempêtes des décennies et même des siècles avant nous. Puissiez-vous entrevoir l'amour inébranlable de Dieu et y trouver une ancre pour votre âme !

Lauren Chandler

Remerciements

*A*liza, *Norah* et *Judson*, ce livre aurait été bien moins fourni et bien plus ennuyeux sans vos précieuses personnalités.

Merci à la communauté en ligne du *Domestic Kingdom Blog* (Le blogue du royaume domestique), ainsi qu'à *Collin Hansen* et *Tony Reinke* pour leurs encouragements. Merci également à mon amie *Jennie Allen*, qui m'a convaincue d'écrire plus qu'un simple article de blog. Je n'oublie pas non plus *Justin Taylor*, *Lydia Brownback* et toute l'équipe de mon éditeur américain *Crossway*.

Merci à mes frères et sœurs en Christ de la *Redeemer Church of Dubai* pour avoir prié pour moi. Merci à mes sœurs *Sarah Wilson*, *Sarah Lawrence*, *Laura Davies* et *Kanta Marchandani* de m'avoir accordé de leur temps et donné des conseils pour que je puisse travailler sur mon livre. Merci à *Don* et *Becky* de nous avoir accueillis, mon bébé bavard et moi, pour deux retraites d'écriture ; merci pour votre patience même lorsque je laissais traîner des tasses de café partout dans votre maison et des paquets de craquelins sous le lit.

Lorsque *Kevin* et *Katie Cawley* m'ont généreusement offert leur exemplaire du livre de Milton Vincent, *A Gospel Primer*

for Christians (Abécédaire de l'Évangile pour les chrétiens)¹, je n'avais pas idée à quel point leur recommandation allait se révéler vraie. Ce livre a véritablement changé ma vie ! Je tiens également à remercier *Samantha Muthiah* pour sa copie de *The Organised Heart* (Organiser son cœur)² de Staci Eastin et pour toutes les discussions qui s'en sont suivies sur l'importance de centrer sa vie sur l'Évangile.

Jeremiah Burroughs et *Richard Sibbes* ont laissé derrière eux un bel héritage d'espérance dans la résurrection. Ce legs m'a beaucoup encouragée à vivre dans la lumière qui a inondé le tombeau de Jésus. Il est également difficile de qualifier l'impact que les ministères de *John Piper*, *D. A. Carson* et *Paul Tripp* ont eu sur moi...

Enfin, un grand merci à celui qui m'a constamment encouragée dans cette aventure, du début à la fin : mon mari, *Dave*. Il savait combien mon âme avait besoin d'écrire et a consenti à bien des sacrifices pour que je puisse le faire. Merci infiniment !

1. Milton Vincent, *A Gospel Primer for Christians : Learning to See the Glories of God's Love* [Abécédaire de l'Évangile pour les chrétiens : apprendre à voir l'amour glorieux de Dieu], Bemidji, Minn., Focus, 2008.

2. Staci Eastin, *The Organised Heart: A Woman's Guide to Conquering Chaos* [Organiser son cœur : les femmes à la conquête du chaos], Adelphi, Mar., Cruciform, 2011.

Introduction

Dans le premier brouillon de mon introduction, j'avais écrit : « Je veux donner corps aux implications concrètes de l'Évangile dans la vie de tous les jours. » Puis j'ai constaté que je n'avais jamais « donné corps » à quoi que ce soit avant. Je n'avais que « décarcassé » les choses, comme les poulets rôtis et les dindes de Thanksgiving.

Les autres métaphores qui me venaient à l'esprit n'étaient pas plus pertinentes. J'ai mis la faute du syndrome de la page blanche sur mon cerveau de maman. Soudainement, cela m'a frappée.

Les introductions sont un peu comme les « pourquoi » des enfants. Ce sont des questions auxquelles je réponds à longueur de journée et c'est drôle parce que celle d'aujourd'hui portait justement sur le poulet.

J'ai deux filles d'âge préscolaire et elles me regardaient préparer des croquettes de poulet et faire cuire les pâtes. L'une d'elles s'est écriée : « Moi aussi je veux cuisiner. Donne-moi le couteau, Maman ! » Elle n'a même pas cinq ans, je ne pouvais certainement pas lui confier un couteau ! J'ai tenté de la raisonner : « Chérie, tu n'es pas encore assez responsable pour tenir ce grand couteau.

— *Pourquoi ?* (Et c'est parti...)

— Parce que c'est lourd, tranchant et dangereux. Tu pourrais te couper.

— *Pourquoi ?*

— Parce que tu es toute petite et que seuls les adultes peuvent se servir de couteaux comme ça.

— D'accord, alors c'est moi qui ferai cuire les pâtes.

— Non, je ne veux pas non plus que tu touches à la cuisinière.

— *Pourquoi ?*

— Parce que tu n'es pas assez mature pour allumer correctement le gaz et le briquet.

— *Pourquoi ?*

— Parce que c'est très compliqué à utiliser, même pour Maman.

— Mais moi je sais faire des trucs compliqués ! Je sais détacher ma ceinture dans la voiture et je sais compter jusqu'à cent... quand tu m'aides.

— Désolée ma puce, mais cela ne te qualifie pas pour cuisiner avec du vrai feu.

— *Pourquoi ?* » (Soupir.)

Ce dialogue a du sens quand on parle des dangers de la cuisine avec une jeune enfant. Mais ne réagissons-nous pas parfois de la même manière lorsqu'il est question de théologie ? Nous pensons que c'est trop dangereux, trop compliqué, que nous ne sommes pas assez qualifiées pour en parler, qu'il faut laisser le sujet aux enseignants, aux pasteurs et aux moniteurs de l'école du dimanche.

Et puis, qu'est-ce que la théologie a à voir avec la gestion de notre foyer et toutes ces autres choses que nous faisons au quotidien, indépendamment de nos croyances ?

En dépit de nos réserves et de nos suppositions, nous faisons toutes de la théologie chaque jour : nous ne pouvons pas nous en empêcher ! Le fait que tout le monde effectue des choses banales au

quotidien, indépendamment de sa religion, devrait nous pousser encore plus à méditer sur ce qui rend notre vie chrétienne différente. En quoi est-elle distincte des autres ?

Nous vivons dans le monde de Dieu. Nous avons été créées à l'image de Dieu. Et nous interagissons avec d'autres personnes dotées d'une âme éternelle. Tout cela souligne la grande importance de la théologie et son immense pouvoir de transformation dans notre vie de tous les jours.

La théologie est pour toutes les femmes au foyer qui ont besoin de savoir qui est Dieu, qui elles sont et quel est le sens de leur quotidien.

C'est la raison pour laquelle j'ai écrit ce livre.

En tant que femmes au foyer créées à l'image de Dieu et désireuses de vivre pour lui, nous avons toutes besoin de connaître les plans de Dieu pour nous et pour le travail que nous faisons à la maison.

Plus précisément, nous avons besoin d'une réponse à la question suivante : quel lien y a-t-il entre l'Évangile et notre quotidien à la maison ? Comment l'Évangile affecte-t-il notre manière de faire la vaisselle, de passer la serpillère, de payer les factures, de créer de nouvelles amitiés, de recevoir des invités et de préparer le dîner ?

À la croix, Jésus « a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts au péché, nous vivions pour la justice » (1 Pi 2.24). En quoi son œuvre peut-elle faire une différence significative dans notre vie de tous les jours ? Où trouvons-nous une direction spirituelle ? Devrions-nous suivre notre cœur et faire confiance à notre instinct ? Ou appliquer à la lettre les conseils des livres à succès qui nous promettent une vie réussie ? La solution est-elle de simplement profiter de l'instant présent, s'arrêtant de temps en temps pour respirer le parfum de l'assouplisseur ?

Beaucoup d'idées reçues et faussement spirituelles passent pour de la théologie chrétienne. Comment les reconnaître ? L'objectif de

ce livre n'est pas tant de critiquer ces philosophies que de décrire l'espérance chrétienne distincte de la gloire de Dieu et d'expliquer comment elle est en relation avec nos foyers.

La Bible, qui est la Parole de Dieu, affirme que nous avons été créées pour Dieu afin de vivre pour sa gloire. C'est ainsi que je veux vivre ma vie, avec tout ce qui est en moi. La première partie de cette affirmation (« créées pour Dieu ») est déjà accomplie, puisque j'existe. Mais pour la deuxième partie (« vivre pour sa gloire »), j'ai besoin d'aide. À tous les moments de la journée (aussi bien le matin que l'après-midi, le soir et le milieu de la nuit, lorsque je suis seule avec mon bébé), j'ai besoin de savoir comment je prends part aux promesses de Dieu en Christ par l'Évangile (Ép 3.6).

Mon quotidien est loin d'être ennuyeux. La vie dans mon foyer est à la fois agitée et paisible, joyeuse et douloureuse. Elle peut être tout cela précisément parce que c'est là qu'il y a *de la vie*.

Ma famille est composée de pécheurs tous différents les uns des autres et pourtant tous faits à l'image de Dieu. Nous essayons de vivre ensemble sous l'Évangile de la grâce de Dieu, ce qui est à la fois merveilleux et chaotique. La question revient donc une fois de plus : comment l'espérance vivante qui nous a été accordée par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts (1 Pi 1.3) peut-elle transformer notre manière de vivre ?

Les plus grandes questions que je veux explorer dans ce livre sont les suivantes : *quel est le rapport entre l'Évangile et la vie de notre foyer ? Comment la grâce de Dieu change-t-elle nos habitudes de vie ?*

Aujourd'hui, c'est lundi

Je pense que le plus excitant dans la rédaction de ce livre, c'était de devoir me discipliner à réfléchir sur ces questions tous les jours. Quelle joie c'était de pouvoir écrire sur la manière de chérir

l'Évangile dans notre foyer ! Je ne connais qu'une chose encore meilleure que cela : manger des bretzels trempés dans du glaçage à la vanille tout en écrivant. Je dois maintenant avoir un gramme de sel dispersé sur mon clavier !

À la recherche de la grâce porte sur la tension que nous vivons aujourd'hui entre le « déjà » et le « pas encore » dans la grande histoire de rédemption de Dieu. Jésus n'est plus dans le tombeau ; il est vivant. Le triomphe de Pâques est la réalité dans laquelle nous vivons chaque moment de chaque jour. Les choses dans notre foyer ont le potentiel de nous amener à nous délecter de cette réalité. Malheureusement, ces mêmes choses peuvent aussi nous en distraire, alors que nous fixons notre cœur non pas sur les choses invisibles, mais sur ce que nous voyons... comme cette pile de vaisselle grandeur nature qui s'amoncelle dans l'évier.

Dans ce livre, je veux réaffirmer combien l'Évangile est un trésor pour nous, surtout dans notre foyer : il nous inspire à exulter dans l'espérance de la gloire de Dieu. Puisque Dieu est bon, nos raisons de le louer dans nos maisons sont innombrables : « Célébrez l'Éternel car il est bon, car son amour dure à toujours ! » (1 Ch 16.34, *Semeur*.)

Je suis consciente que c'est un sujet extrêmement important, car il affecte non seulement notre vie de tous les jours, mais aussi notre éternité. Je suis aussi consciente qu'à l'heure où j'écris, nous sommes lundi. Peut-être que chez vous, la mélodie de fin de cycle de la machine à laver vient de retentir et qu'il faut que vous vous dépêchiez d'en sortir les vêtements avant qu'ils ne se froissent. En vous dirigeant vers la buanderie, vous remarquerez peut-être un écoulement de liquide suspect provenant de la salle de bains, et en prêtant l'oreille, vous entendrez votre petite fille pleurer d'humiliation, alors qu'elle vient tout juste d'apprendre à utiliser son pot. Puis, la sonnette d'entrée retentira, vous rappelant par la même

occasion que vous avez ignoré l'alarme d'un rendez-vous important que vous êtes sur le point de manquer.

Je comprends cela parfaitement, car c'est aussi mon quotidien.

C'est pour cette raison que j'ai besoin de comprendre en quoi l'Évangile est la réalité prédominante et déterminante dans ma vie. Ce n'est pas évident de me souvenir de vivre dans la grâce de Dieu au quotidien. Je dois donc constamment revoir les choses que j'apprends en écrivant ce livre. Comme l'exprimait saint Augustin : « Je tâche, je l'avoue, de me mettre au nombre de ceux qui écrivent à mesure qu'ils [*apprennent*] et [*apprennent*] à mesure qu'ils écrivent¹. »

J'ai hâte de découvrir comment Dieu a l'intention de finir la bonne œuvre qu'il a commencée en moi, c'est-à-dire de me conformer à l'image de son Fils Jésus (Ph 1.6). Mon vœu le plus cher est de le glorifier dans tout ce que je fais (1 Co 10.31) et d'être irréprochable dans toute ma conduite, car il est écrit : « Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint » (1 Pi 1.15,16). Je veux imiter Dieu, être son enfant bien-aimée et marcher dans l'amour de Christ qui m'a aimée le premier et qui s'est donné pour moi (Ép 5.1,2).

Je veux vivre dans la réalité selon laquelle j'ai été amenée à Dieu par son Fils : « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu ; il a été mis à mort quant à la chair et rendu vivant quant à l'Esprit » (1 Pi 3.18).

Le réveil d'une âme endormie

Autrefois, je croyais que ce processus de sanctification, par lequel Dieu produit en moi le vouloir et le faire selon son bon plaisir

1. Saint Augustin, « À Marcellin », dans *Cœuvres complètes de Saint-Augustin*, Bar-le-Duc, L. Guérin & Cie, 1864, tome III, lettre CXLIII, p. 334.

(Ph 2.13), ne serait accompli que lorsque je serais pleinement libérée des « distractions » de ma vie.

À cause de cette idée mensongère, je voyais mes rôles d'épouse, de mère, de maîtresse de maison et même de servante de l'Évangile comme des choses qui me distraient ou m'éloignent de ma vie spirituelle. C'était dans cet état d'esprit que je vaquais à mes activités journalières. Il m'arrivait par exemple de mettre une alarme pour essayer de me réveiller avant l'un de mes bébés et avoir un peu de temps seule avec Dieu – en vain. Je pensais alors des choses comme : « Bon, c'est raté pour ma communion avec Dieu aujourd'hui. Merci beaucoup, _____ ! »

Ma prise de conscience s'est faite avec l'agrandissement de notre famille. Mon anxiété de ne pas parvenir à mettre de côté du temps pour Dieu n'a fait qu'empirer et je me suis soudainement rendu compte que je n'avais quasiment plus de vie de prière. Dans ce contexte, le message de Tim Keller sur la prière a eu l'effet d'un seau d'eau glacée pour mon âme endormie : « Votre vie de prière personnelle est l'un des indicateurs clés que votre foi est personnelle et authentique, et non le simple fruit de votre environnement. »

Pendant tout ce temps, j'avais relégué ma vie spirituelle à un fauteuil avec une tasse de café chaud dans une maison calme, sans bruit, sans fouillis et sans *vie*. Mon esprit avait besoin d'être renouvelé par l'Évangile (Ép 4.23).

Ce livre se penche sur la manière dont nous expérimentons la grâce de l'Évangile alors que nous nous affairons dans notre vie quotidienne. L'idée n'est pas de savoir comment nous transporter dans « un jardin secret », en dehors de la réalité de notre foyer. Il ne s'agit pas non plus de savourer la vie ici-bas et la chérir comme si elle était la source de toutes les satisfactions pourvu que nous y buvions.

À la recherche de la grâce se veut plutôt être le rappel que la puissance de Dieu manifestée dans l'Évangile peut nous transformer

pour sa gloire, alors que nous vivons par la foi, exactement là où nous nous trouvons, c'est-à-dire dans le quotidien banal de notre foyer ! Dieu a fait de nous de nouvelles créatures selon son image de justice et de sainteté (Ép 4.24) et la grâce qu'il nous témoigne en Christ a le pouvoir de nous transformer radicalement. Mais change-t-il aussi notre manière de faire la vaisselle ou de réagir lorsque nous entendons la sonnette retentir durant le dîner ? Si oui, comment ?

Se nourrir de l'Évangile

Jésus a payé un prix inimaginable pour nous réconcilier avec le Père. Sa vie et sa mort ne nous donnent pas uniquement le bon exemple à suivre. Si nous nous repentons de nos fautes et que nous croyons que Christ est mort sur la croix pour nous, à notre place, alors Dieu nous accorde le salut. Il nous pardonne en Christ (Ép 4.32) et nous rachète « par [son] sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi 1.19). En portant à notre compte la justice de son Fils parfait (Ph 3.9), Dieu nous justifie comme si nous n'avions jamais péché de notre vie.

« En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence » (Ép 1.7,8). Jamais nous ne pourrions nous exclamer : « Je l'ai fait ! C'était difficile, mais j'ai fait de mon mieux et maintenant j'ai réussi. » Non, c'est Dieu qui nous a sauvées « par grâce [...], par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de [nous], c'est le don de Dieu » (Ép 2.8).

Dieu marque les chrétiens de son sceau par le Saint-Esprit qui demeure en nous. Il commence ainsi son travail continu de sanctification, tandis que l'Esprit devient le garant de notre adoption. Par son œuvre de grâce, Dieu transforme notre cœur afin que nous désirions être avec lui. Il nous donne aussi la puissance dont nous avons besoin pour être semblables à lui.

Sans Dieu, il nous est impossible d'être une bonne mère, épouse, amie, maîtresse de maison ou je ne sais quoi encore. Dieu a relevé Jésus d'entre les morts pour le couronner de gloire ; c'est pour cette raison que notre foi et notre espérance reposent sur Dieu (1 Pi 1.21) et non sur nos circonstances changeantes, le confort de notre foyer ou nos routines méticuleusement planifiées.

Au tout début de l'écriture de ce livre, j'ai partagé à mon mari cette drôle de pensée qui m'a traversée : puisque mon sujet portait sur l'application concrète de l'Évangile dans notre vie, cela signifiait qu'il existait une infinité de chapitres à écrire ! Je me voyais déjà retaper l'Évangile encore et encore pour essayer de couvrir l'intégralité du sujet. Et c'est ce que j'ai essayé de faire : illustrer les idées avec des exemples tirés de mon quotidien.

Je ne peux rien dire dans ce livre qui n'ait déjà été dit dans l'Évangile, alors j'espère seulement continuer d'attirer votre attention sur cette Bonne Nouvelle de toutes les façons possibles. Se réjouir en Dieu grâce à l'Évangile est ce dont mon âme a besoin et j'espère que la vôtre y trouvera aussi des bienfaits.

Sachez que je suis ravie que vous me rejoigniez dans l'aventure !

On trouve dans l'Évangile des manifestations éclatantes de la nature de Dieu et il nous faudra toute l'éternité pour le contempler et l'apprécier à sa juste valeur ! Dans ce livre, nous allons découvrir comment le Dieu dont « [la] bonté atteint jusqu'aux cieux, et [la] fidélité jusqu'aux nues » (Ps 57.11) est puissamment à l'œuvre dans notre vie, juste là, sous notre toit.

Alors, comme le dit ma petite fille depuis qu'elle a vu ce film d'animation où le héros est un rat-cuistot : « Allons-y ! »

Première partie

Notre ancrage dans le quotidien

Chapitre 1

Un quotidien rempli de miracles

Et voilà, il l'a encore fait. Il a *encore* laissé son verre de smoothie traîner sur le plan de travail de la cuisine toute la nuit. Dave, mon mari, est un homme brillant et talentueux. Mais quand il s'agit de la cuisine, le bon sens semble parfois lui échapper.

Des myrtilles séchées et une attitude ingrate

Maintenant, il n'y aura plus moyen de faire partir ces myrtilles séchées au fond du verre sans un vigoureux travail de ma part. Je me suis mise à penser à haute voix. (Rassurez-moi, vous le faites aussi ?) « Je n'ai vraiment pas de temps pour ça », ai-je marmonné. Les dents serrées, j'ai commencé à frotter énergiquement le verre. Lorsque Dave est passé devant la cuisine, j'ai poussé un profond soupir d'exaspération et me suis mise à exagérer mes mouvements de nettoyage : « Bon sang, j'espère que ce verre finira par être propre ! Tu ne l'as pas rincé hier. »

Dave s'est excusé et a déclaré avoir simplement oublié.

« Quel ingrat, ai-je pensé. Il sait combien je suis débordée. Il aurait au moins pu rincer ce verre. Vraiment, quel ingrat... » Mais en vérité, c'était moi l'ingrate et j'en avais bien conscience. Le Saint-Esprit m'a mis en tête le célèbre passage sur l'amour dans 1 Corinthiens 13 : « L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est point envieux ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais » (v. 4-8).

J'avais clairement manqué d'amour. Une fois de plus. Tous les jours, j'échoue dans ce domaine. Comment puis-je abandonner ma vie à l'instar de Jésus, alors que je ne suis même pas capable d'aimer mon prochain en faisant quelque chose d'aussi ordinaire que la vaisselle ? Mon seul espoir se trouve dans la personne du Dieu « miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité » (Ex 34.6).

Dieu règne-t-il sur votre quotidien ?

L'exemple que je vous ai donné plus haut est vraiment caractéristique de ma vie. Je suis l'épouse d'un planteur d'Église très occupé et la mère de trois enfants de moins de quatre ans. Nous vivons au Moyen-Orient, là où le sable s'immisce par l'interstice de toutes les portes et fenêtres, laissant sur le sol une épaisse et rugueuse couche de poussière que je dois balayer tous les jours. Chaque semaine, je fais la lessive huit fois et coupe les ongles des pieds et des mains de quatre personnes.

En somme, ma vie est bien ordinaire.

C'est pour cette raison que j'ai autant aimé écrire ce livre. J'ai besoin de ce message de grâce et d'espérance tous les jours de ma

vie, sinon je n'en finirais plus de m'apitoyer sur mon sort, comme dans l'épisode du verre de smoothie. Il fut un temps où je croyais que ce genre d'attitude aigrie à propos des tâches domestiques était une chose nécessaire et acceptable, voire un rite de passage. N'est-il pas commun, après tout, d'encourager quelqu'un qui se sent dépassé par la gestion de son foyer et l'éducation de ses enfants en lui offrant des paroles de consolation ? « *Ça va aller, ça va passer.* » Alors les dents serrées derrière un sourire, nous rêvons de tout ce que nous ferons « un jour », lorsque « la vie redeviendra normale ».

Ce genre de phrases maintes fois entendues ont longtemps constitué tout mon espoir. Je croyais sincèrement qu'il me suffisait d'endurer temporairement cette affreuse période de ma vie, même si, sur le moment, elle me semblait interminable. Certes, j'en ressortirais marquée et totalement épuisée, mais au moins ce serait terminé. J'aurais peut-être même du temps pour servir le Seigneur avec joie et je serais alors pleinement satisfaite.

Mais je me fourvoyais.

Paul Tripp a dit un jour quelque chose qui m'a complètement bouleversée. C'était au cours d'une conférence sur le mariage à laquelle j'avais assisté. Il a dit : « Si Dieu ne règne pas sur votre quotidien, alors il ne règne pas sur vous, car c'est dans votre quotidien que se passe toute votre vie. » Les grands moments dramatiques et déterminants ne se produisent que rarement ; c'est d'ailleurs pour cela qu'on les qualifie de « dramatiques ». Le reste du temps, nous vivons notre vie dans un quotidien tout à fait anodin.

M'occuper de mon foyer, voilà mon quotidien. Et, quel que soit le vôtre, je suis certaine que, vous aussi, c'est là que vous vivez.

Glorifier Dieu dans toutes nos activités

Je sais que servir ma famille revient à servir Jésus et que lorsque je gère ma maison, je devrais le faire comme pour le Seigneur :

« Quel que soit votre travail, faites-le de tout votre cœur, et cela comme pour le Seigneur et non pour des hommes. Car vous savez que vous recevrez du Seigneur, comme récompense, l'héritage qu'il réserve au peuple de Dieu. Le Maître que vous servez, c'est Christ » (Col 3.23,24, *Semeur*).

Nous devons considérer tout ce que nous faisons pour notre foyer « comme la création d'un organisme vivant qui cultive la paix de Christ et la justice de Dieu¹ ». Je trouve ce genre de déclarations grandement stimulantes !

La grande valeur des femmes au foyer est soulignée tout au long de la Bible. Je n'ai jamais eu du mal à le croire, ni à comprendre l'importance de ce rôle à la lumière de l'éternité. Une portée éternelle ? Pas de problème. Mais qu'en est-il du jour *présent* ? Comment chaque « aujourd'hui » est-il inclus dans l'infini ? Le commentaire de Tripp m'est alors revenu en tête et m'a rappelé que la Bible a beaucoup à dire sur le quotidien, à commencer par ceci : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10.31).

Oui ! *Bien sûr* que je veux glorifier Dieu ! Il est le plus grand trésor de l'univers et le maître de tout mon être. Mon plus profond désir est de lui apporter la gloire qu'il mérite. Pour me rappeler cette vérité, j'ai même failli écrire au pochoir sur mon mur ce passage du Petit catéchisme de Westminster :

Question 1 : Quel est le but principal et le plus élevé de l'homme ?

Réponse : Le but principal et le plus élevé de l'homme est de glorifier Dieu et d'en jouir éternellement².

1. John Piper, « Honorer l'appel à la maternité de la Bible », prédication du 8 mai 2005, trad. libre.

2. *Le petit catéchisme rédigé par l'assemblée des théologiens de Westminster* (1858).

La question n'est pas de savoir si glorifier Dieu en toutes choses devrait être mon but. Je sais très bien que vivre pour sa gloire est ma plus grande joie. Non, mon problème est que j'ignore *comment* le faire. *Comment* puis-je plier le linge ou mettre fin aux disputes de mes enfants pour la gloire à Dieu, alors que je suis moi-même si prompte à échouer à cause de mon péché ? *Comment* l'Évangile peut-il faire de moi une femme qui récurer les toilettes ou essuie le nez morveux de ses enfants comme pour le Seigneur ? *Comment* puis-je être une femme qui veille à honorer Dieu quand je plie les vêtements ou sers le dîner ?

Au bout du compte, *comment* ma citoyenneté dans les cieux (Ph 3.20) change-t-elle ma manière de gérer mon foyer ?

Des couches pour fixer son cœur et son esprit sur les choses d'en haut

Puisque la Parole de Dieu est pour tous les individus normaux qui font des choses ordinaires dans la vie de tous les jours, elle nous enseigne certainement comment magnifier Dieu au cœur de notre quotidien. Et si faire la vaisselle et changer les couches sont des activités qui peuvent être faites avec le but d'aimer Dieu, alors la vitalité spirituelle que nous pouvons en tirer n'est ni plus ni moins qu'un miracle.

Les occasions de grandir en sainteté sont juste sous nos yeux. Elles se présentent sous toutes les formes possibles : dans l'eau tiède du lave-vaisselle, dans la puanteur du panier à linge sale, sur la table de la salle à manger jonchée de trucs qui traînent et sous le siège auto, là où le petit dernier a caché le reste de sa barre de céréales pour la finir plus tard. Alors oui, de la moisissure doit sûrement s'y trouver, mais c'est aussi dans ce genre de situations que la sanctification a lieu.

Où que nous en soyons dans notre vie, nous pouvons entrevoir la grâce de Dieu et apprendre à mettre en pratique des passages

comme Colossiens 3.1-3 : « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. »

Par sa puissance, Dieu fait fructifier notre ministère, ainsi que toute œuvre accomplie par la foi (2 Th 1.11). En ce sens, une couche sale vue à la lumière de l'espérance et des promesses de la Parole de Dieu peut s'avérer le moyen par lequel Dieu agit dans notre vie pour nous transformer.

La croix, la couronne et la femme de Tite 2

Regardons ensemble le passage de Tite 2 à titre d'exemple. C'est un texte pratique qui ne tourne pas autour du pot et qui énumère en détail les qualités et les comportements que toute femme de Dieu devrait avoir et adopter. Toujours respectueuse, loin des calomnies et non dépendante de l'alcool (v. 3), elle doit être pure, se maîtriser elle-même, servir son foyer, faire preuve de bonté et se soumettre à son mari (v. 5). Elle doit aussi enseigner ce qui est bon, c'est-à-dire dispenser l'« enseignement sain » (v. 1), et former les jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants (v. 4).

Mais Tite 2 ne se contente pas de dresser une liste comme celle que nous pourrions coller sur le frigo ou le miroir de la salle de bains. Ce passage nous donne aussi la raison de toutes ces choses : c'est pour que « la parole de Dieu ne soit pas calomniée » (v. 5) et pour « faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur » (v. 10). Une telle motivation ne s'écrit pas sur une liste, elle s'inscrit dans le cœur.

Comment ? En laissant Christ transformer notre cœur, « car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée » (v. 11). Paul ajoute au verset 12 que cette même grâce « nous

enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété ».

Cette motivation est accompagnée de la promesse d'une espérance future. Se conformer à l'exemple féminin de Tite 2, c'est « *[attendre]* la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (v. 13,14).

C'est là que la foi entre en jeu et que les choses se mettent en route. Regarder à la croix me rappelle que Dieu n'a pas épargné son propre Fils pour moi (Ro 8.32) et qu'il nous promet une gloire à venir (Tit 2.13). Lorsque mon regard est fixé sur ces deux réalités, Dieu me donne non seulement la force de laver le verre que mon mari a oublié de rincer, mais aussi la volonté de renoncer à ma colère et à mes insultes.

Un pas en avant, deux pas en arrière

À ce stade de la réflexion, j'imagine bien ce que vous devez penser, parce que je le pense aussi. Je crois que tout ce qui a été dit est vrai, mais il y a beaucoup d'obstacles sur mon chemin. Je ne parviens pas à me concentrer sur cette idée assez longtemps pour la méditer. J'entends déjà les cris de mon bébé dans la chambre d'à côté. Je ne peux pas mettre ces vérités en pratique de manière constante. Et si ce n'était pas qu'un simple verre sale, mais ma maison entière qui avait l'air d'avoir été l'hôte d'une tempête de sable ? Qu'arriverait-il alors ?

La vérité, c'est que mon cœur doit être transformé.

Peut-être êtes-vous comme moi et avez-vous déjà envie de tout abandonner. C'est tellement tentant ! Les critères de sainteté de Dieu sont élevés et je sais que je ne les atteindrai jamais.

Dans ces conditions, je risque bien de retourner à ma vaisselle en maugréant dans mon cœur et en lâchant des remarques désobligeantes du genre : « Combien de fois te l'ai-je déjà répété ? » dans l'espoir d'humilier mon mari et de l'entendre confesser qu'il avait tort et que j'avais raison. (D'ailleurs, cette stratégie a-t-elle déjà fonctionné ?)

Je pourrais également envisager la situation d'une autre manière. Je sais que la Bible me demande de « [faire] toutes choses sans murmures ni hésitations » (Ph 2.14) et de m'accrocher à la bonne nouvelle de Jésus. Et je veux faire ce qui est juste. Dieu nous enseigne aussi comment nous aimer les uns les autres (1 Th 4.9). Et je veux honorer Dieu dans tout ce que je fais comme le dit 1 Corinthiens 10.31. J'en conclus donc qu'il me faut redoubler d'efforts. Je note le verset de Philippiens 2.14 sur un bout de papier et je l'affiche au-dessus de l'évier de la cuisine pour me souvenir de ne pas pécher. Ainsi, je saurai retenir ma langue la prochaine fois que je ferai la vaisselle et que mon mari passera. Voilà comment éviter de dire des remarques blessantes et de fracasser des assiettes dans le seul but d'attirer l'attention et d'obtenir d'éventuelles excuses ! Bien joué, Gloria, tu as réussi ! Je me félicite d'avoir bien agi. Cependant, ma jubilation révèle un autre problème : celui de ma propre justice. La tolérance dont j'ai fait preuve en cuisine n'était pas un fruit de l'Esprit, mais une démonstration d'orgueil. Finalement, je ne suis qu'une légaliste qui se complaît dans sa fierté et qui se culpabilise sans cesse de ne pouvoir faire mieux.

Même si elle semble haute jusqu'au plafond, ma pile de vaisselle sale n'est pas mon plus gros problème. Que j'aie mille autres choses à faire non plus. Le plus gros problème de ma vie et de la vôtre, c'est le péché. Comment puis-je me tenir devant un Dieu qui est parfaitement juste et qui agit en tout temps selon cette nature (2 Th 1.6) ?

Jésus, le seul espoir de la maîtresse de maison

Que pouvons-nous faire ? Il est évidemment hors de question de vivre comme des individus sans scrupules et de rabaisser ceux qui nous entourent pour nous sentir mieux. Nous ne pouvons pas non plus « faire ce qui est juste » simplement par la force de notre détermination et de notre volonté ; c'est tout bonnement impossible. Et aucune de ces deux options ne nous rend agréables à Dieu.

Heureusement, Jésus l'a été avant nous. Il a tout accompli sans se plaindre une seule fois, même lorsqu'il a été crucifié sur la croix à ma place, prenant sur lui le poids de mon péché. Jésus est le seul homme qui a vécu dans une entière soumission à Dieu le Père. La Bible me révèle qu'en plus d'être mon modèle, Jésus est aussi mon Sauveur. Par sa mort rédemptrice, il a payé le prix pour que mes péchés soient pardonnés. Il est ensuite ressuscité. N'est-il pas en effet celui qui a déclaré : « Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts » (Ap 1.18) ? Si je considère Jésus comme mon seul espoir et que je saisis par la foi ce qu'il a fait, Dieu me déclare justifiée. La justice de Jésus devient ainsi mienne : c'est le principe de la grâce.

La grâce qui a été manifestée à la croix et la grâce à venir que j'attends me gardent de ces deux raisonnements mortels :

1. *Je suis une lamentable maîtresse de maison.* Je sais que je dois faire mieux et je n'ai aucune excuse pour ne pas y arriver. Pourquoi ne suis-je donc pas comme telle personne qui gère tout parfaitement ? La culpabilité et l'autocondamnation me submergent et je m'enfonce dans l'orgueil. Oui, l'orgueil. Car je préfère encore me morfondre dans mon aversion pour moi-même plutôt que de me repentir et regarder à Christ

afin de recevoir son acceptation et sa puissance pour vivre chaque moment de ma vie.

2. *Je suis une excellente maîtresse de maison.* La façon dont je parviens si bien à jongler entre toutes mes responsabilités est vraiment remarquable. Mes amies ne cessent de me le répéter. Je m'oblige à mener à bien tout ce que j'entreprends, quoi qu'il arrive. Je m'acquitte donc de mes tâches, et ce de manière impeccable. Honnêtement, je ne comprends pas que telle personne puisse se sentir dépassée par ses corvées, alors qu'elle a bien moins de pain sur la planche que moi ! Je m'enlise dans ma propre justice et l'arrogance. En effet, je préfère me vanter de ma propre gloire que de celle de Jésus qui s'est donné lui-même pour moi sur la croix afin de m'assurer un avenir.

La grâce de Dieu me rappelle combien il est important de vivre dans la réalité de l'Évangile et du futur qu'il m'a promis. À cause de ce que Christ a déjà accompli pour moi et de tout ce qu'il fera encore par la suite, je peux me détourner du dégoût et de la culpabilité, de la vantardise et de l'orgueil.

Milton Vincent le dit en ces termes : « La justice de Dieu qui m'est imputée à travers Christ n'est pas un simple fait sur lequel je peux me reposer, c'est aussi la réalité salvatrice suprême par laquelle Dieu règne en moi³. »

Une autre conséquence de l'œuvre de Christ à la croix, c'est que j'ai tout ce dont j'ai besoin pour vivre dans l'attachement au Seigneur (2 Pi 1.3,4). Ce sont des dons que je ne mérite pas, mais Dieu me les donne avec grâce, « selon sa grande miséricorde » (1 Pi 1.3).

3. Milton Vincent, *A Gospel Primer for Christians: Learning to See the Glories of God's Love* [Abécédaire de l'Évangile pour les chrétiens : apprendre à voir l'amour glorieux de Dieu], trad. libre, Bemidji, Minn., Focus, 2008, p. 21.

Jésus est mort pour moi ; je peux lui faire confiance

La grâce de Dieu me rend plus humble. Que Jésus se laisse conduire comme un agneau à l'abattoir sans émettre une seule plainte, cela me coupe le souffle. Que Dieu ait envoyé son Fils mourir pour moi et obtenir pour moi « un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir » (1 Pi 1.4), cela me bouleverse.

La joie du Seigneur me donne la motivation et la force d'employer mon temps à servir les autres, en faisant par exemple leur vaisselle. Tous ces services, je les rends avec l'espoir d'entendre un jour mon Sauveur me dire : « C'est bien, bonne et fidèle servante. » Je peux ainsi consacrer de mon temps et mon énergie à laver les verres sales de mon mari, et ce avec joie et humilité, car je sais que je n'y perds rien, mais que je gagne tout.

Vivre avec la réalité de l'Évangile et d'un avenir glorieux m'encourage à aimer mon prochain d'un amour semblable à celui de Jésus. Il m'a offert sa grâce (1 Pi 2.10), alors cet après-midi, alors que je me tiens devant l'évier de la cuisine, je dois avoir la confiance que ce qu'il me promet pour le futur s'accomplira. C'est ça, avoir la foi.

Donc, me voilà dans la cuisine, en train de nettoyer un verre incrusté de morceaux de myrtilles séchées. Mais au lieu de me lamenter sur mon incapacité à servir avec allégresse ou de me féliciter d'avoir réussi à tenir ma langue, une tout autre dynamique est à l'œuvre. C'est la foi qui agit à travers l'amour (Ga 5.5,6).

Dieu œuvre en moi par sa Parole (1 Th 2.13). Ce don de grâce me permet de louer le Seigneur et de servir les autres avec joie, et c'est un vrai soulagement pour moi. Car « c'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! » (Ro 11.36.)

Même si mes corvées se répétaient demain et que les doutes les plus noirs m'assaillaient, mon espérance resterait établie sur

la grâce et la miséricorde de Christ. Son Évangile est ce qui me permet d'avoir une relation avec Dieu sur la base des perfections de Jésus, et non sur l'illusion de mes accomplissements spirituels. Dieu m'affermir et me protège selon *sa* fidélité, et non la mienne (2 Th 3.3). Je peux donc froter les traces de myrtilles comme pour le Seigneur alors que mon cœur est satisfait en Dieu parce que sa bonté envers moi en Christ me ramène inlassablement sur le chemin de la repentance.

Des miracles au quotidien

Voyez-vous comment votre quotidien présente des occasions de grandir dans la sainteté ? Dieu peut utiliser les moments ordinaires de notre vie pour se glorifier en nous conformant à l'image de son Fils, car c'est de cette façon qu'il agit !

Qu'il s'agisse de la vaisselle dans l'évier ou des crayons plantés dans une prise électrique par un petit enfant un peu trop curieux, n'y voyez pas uniquement les épreuves et les soucis de votre journée ordinaire. Ce sont des opportunités d'entrevoir sa grâce.

Chapitre 2

Ne « schtroumpfez » pas l'Évangile

Jl m'est impossible de me souvenir de la première fois où j'ai entendu l'Évangile.

Non pas parce que personne ne voulait partager la bonne nouvelle de Jésus avec moi, mais parce que je ne voulais pas l'entendre. Il y avait beaucoup d'autres choses plus importantes pour moi. Malgré cela, la mort et la résurrection de Jésus restent des histoires que mes oreilles ont entendues des centaines de fois tout au long de mon enfance.

Mon histoire personnelle

Je suis née dans un pays où la liberté de religion a permis au message chrétien d'être diffusé sur les ondes des radios, affiché sur des panneaux publicitaires et débattu librement dans l'espace public. J'ai même vécu quelques années dans une région surnommée la *Bible Belt* (ou « ceinture de la Bible »), car on y trouve des églises à tous

les coins de rue. Mes parents m'emmenaient fidèlement à l'école du dimanche, aux réunions d'église et aux camps chrétiens.

En comparant avec mon lieu de résidence actuel, je sais maintenant combien j'étais privilégiée. Aller à l'église, célébrer les fêtes chrétiennes et échanger avec mes parents au sujet de Jésus : ce sont des bénédictions que j'ai vécues et que mes voisins ici n'ont jamais connues.

Je ne garde pas de souvenir particulier de toutes ces fois où j'ai entendu la bonne nouvelle de Jésus en grandissant. Ce dont je me souviens en revanche, c'est de la première fois où la lumière de la gloire de Dieu, réfléchie sur la face du Christ, a transpercé les ténèbres pour pénétrer dans mon cœur. Et je ne l'ai pas tout de suite acceptée : je ne voulais pas de sa chaleur, je voulais m'en cacher. Laissez-moi rembobiner mon histoire et vous raconter ce qui s'est passé.

La période qui a suivi le lycée a été la pire de ma vie. Tous les mauvais choix que j'avais faits jusqu'alors me retombaient dessus et je me sentais misérable. Jusque-là, j'avais goûté, comme une droguée, à tout ce que le monde avait à m'offrir pour anesthésier la douleur de mon désespoir. J'ai lié ma valeur et mes rêves à des plaisirs éphémères et destructeurs.

Je ne saurais dire le moment où j'ai touché le fond. Peut-être la fois où j'ai reçu trois contraventions en rentrant d'avoir commis un acte passible d'arrestation ? Ou bien était-ce ce sentiment constant dans mon cœur d'être coincée dans un enfer que je m'étais moi-même créé. Pendant des années, j'ai eu l'impression de vivre l'enfer et vous pouvez vous imaginer ce que mes parents ont ressenti dans ces années sombres. Toutes les personnes qui m'ont partagé l'amour de Dieu ont dû avoir l'impression de parler à un mur.

Mais Dieu est souverain. En partant pour l'université, je ne tenais qu'à un fil d'espoir. Par la grâce de Dieu, j'ai cru que Dieu existe et qu'il est personnel. J'ai prié pour recevoir une nouvelle vie.

J'ignorais ce que cela signifiait ou ce qui arriverait, mais je savais que Dieu était suffisamment bienveillant pour entendre le cri désespéré d'une épave comme moi.

Alors j'ai fait mes valises, j'ai démarré la voiture et je me suis rendue à la résidence universitaire ; la vie d'étudiante s'offrait à moi. Par la suite, j'ai découvert College Life, le ministère universitaire d'une église située sur mon campus. C'était pendant la première semaine de cours. Je faisais la queue dans le bureau des étudiants avec quelques nouvelles amies, lorsqu'une étudiante s'est approchée de nous et nous a demandé si nous étions chrétiennes. J'ai immédiatement dit oui, car je ne m'imaginai pas être autre chose. Après tout, j'étais née dans un « pays chrétien » et je ne pratiquais aucune « religion étrangère ». C'est donc sur la base de ces déductions que je me suis collé cette étiquette de « chrétienne ». L'une de mes amies a répondu par la négative.

« Peu importe ! s'est exclamée la jeune fille. Tout le monde est invité à La Coupe ce soir pour assister à notre soirée micro ouvert de musique chrétienne ! Est-ce que vous voulez que je vienne vous chercher à la résidence ? »

Aujourd'hui encore, j'ai du mal à croire que c'est moi qui ai accepté la première. Je ne sais même pas pour quelle raison ! J'étais, et le suis encore, une personne timide. Mais contre toute attente, j'ai dit oui et deux autres amies ont aussi accepté l'invitation.

Fidèle à sa parole, Jamie (c'est ainsi que la fille s'appelait) est venue nous prendre à la résidence et nous a conduites à La Coupe, un pâté de maisons plus loin. Là-bas, j'ai fait la rencontre de plusieurs personnes, dont deux Tiffany qui dirigeaient ensemble un groupe d'étude biblique destiné aux étudiantes de première année. Naturellement, elles m'ont demandé si je voulais y participer et j'ai répondu : « Bien sûr ! Pourquoi pas ? » Je me surprénais moi-même !

Quelques mois plus tard, j'ai commencé à ressentir un malaise vis-à-vis de ce groupe d'étude biblique. Lors des temps de prière, je n'arrivais pas à prier pour la fille à côté de moi. Pendant la semaine, je ne remplissais pas le livret d'accompagnement, car je ne voyais pas l'intérêt des questions posées. D'ailleurs, je ne saisis pas les réponses que les autres filles tiraient de leurs Bibles. Je ne parvenais pas non plus à comprendre comment les Écritures pouvaient affecter *à ce point* non seulement leur vie de tous les jours, mais aussi leur personne. Lorsqu'elles parlaient de ce que Dieu signifiait pour elles, elles pouvaient aussi bien pleurer que devenir très enthousiastes ! J'ai donc fini par avoir l'impression de ne pas être à ma place.

J'ai demandé à l'une des filles si je pouvais arrêter d'assister aux études, mais rester quand même dans le groupe, car je voulais continuer à participer aux autres activités comme les dîners au restaurant ou les soirées dansantes. Rien n'aurait pu me préparer à sa réponse : « Puis-je émettre l'hypothèse que la raison pour laquelle tu ne te sens pas à l'aise avec l'étude biblique, c'est parce que tu n'es pas réellement convertie ? »

J'ai trouvé cela ridicule et me suis mise à débiter mon CV spirituel pour me défendre : *Je suis américaine. Nous sommes tous chrétiens, puisqu'il est écrit sur notre monnaie : « En Dieu nous croyons. » Je suis allée à l'école du dimanche, à l'église et aux camps chrétiens. J'ai appris des versets bibliques par cœur. Certes, je préfère de loin mes péchés à la sainteté, et alors ? Je ne suis pas plus mauvaise que les autres et Dieu sait que je fais de mon mieux. Alors quoi maintenant ?*

Gloire à Dieu, mon amie a eu le courage et la grâce d'ouvrir sa Bible et de me dire la vérité sur mon péché. Au beau milieu de notre conversation, il ne faisait plus aucun doute que la Parole de Dieu avait fendu mon cœur de pierre en deux, mettant ainsi à nu la pécheresse présomptueuse que j'étais. Je pensais que je pouvais gagner la faveur de Dieu par les efforts que je faisais pour m'améliorer et ma bonté

relative comparée aux autres. Mais ce jour-là, j'ai compris que mon péché faisait de moi l'ennemie d'un Dieu infiniment saint. Que pouvais-je faire ? Ses critères de perfection étaient impossibles à atteindre. Je n'avais aucune idée de qui était celui à qui j'avais affaire, celui qui me faisait face. C'était le merveilleux Créateur de l'univers, qui est pur au-delà de tout entendement.

Et moi, *j'étais perdue.*

Par la grâce de Dieu, j'ai entendu la Bonne Nouvelle et j'y ai cru. Cette bonne nouvelle de Jésus que mon amie m'a partagée ce jour-là est le message que j'aimerais clarifier dans les pages suivantes. Le reste du livre sera dédié à son application dans le quotidien de notre foyer.

Langage de schtroumpf et patois de Canaan

Enfant, je regardais les *Schtroumpfs* à la télévision. Vous les connaissez peut-être : ce sont de petites créatures bleues qui vivent dans la forêt et qui passent leur temps à flâner avec insouciance, sauf lorsqu'ils fuient un méchant sorcier qui maudit leur existence. Les *Schtroumpfs* possèdent une culture qui leur est propre, avec des comportements distinctifs et même un vocabulaire spécial.

« Il fait *schtroumpfement* froid dehors ! »

« *Schtroumpf*-moi ça, tu veux ? »

« Trouvez-moi ce *Schtroumpf* ! »

Schtroumpf est-il un verbe ? Un adjectif ? Nul ne le sait, pas même les *Schtroumpfs* ! C'est un mot trop obscur. . .

Dans cette mesure, la manière de communiquer des *Schtroumpfs* n'est en réalité pas si différente de la nôtre dans la culture chrétienne. Nous avons en effet établi nos propres règles pour définir les attitudes tolérées et les mots qu'il convient d'employer. L'expression « patois de Canaan » vient de cette habitude que nous avons de parler de notre foi en des termes que seuls les autres chrétiens peuvent comprendre. *Mais nous comprenons-nous vraiment les uns les autres ?*

La dernière chose que je voudrais, c'est que vous lisiez ce livre sans comprendre un *schtroumpf* mot de ce que je dis !

Schtroumpfer autour de l'Évangile

Je me demande parfois si le sens du mot « Évangile » ne s'est pas perdu comme le langage des Schtroumpfs. C'est l'un de ces mots que tout le monde utilise et que presque personne ne définit.

La semaine dernière, j'ai lu un article de blogue affirmant qu'« adopter un enfant qui vit dans la pauvreté, c'est l'Évangile ». J'ai aussi entendu le témoignage d'une personne disant « croire à l'Évangile », écouté un chant sur « l'obéissance à l'Évangile », pris connaissance d'un courriel sur « la défaite du proxénétisme par l'Évangile », vu la publication Facebook d'un individu excité « d'être l'Évangile » et relu un livre listant les différentes manières de « proclamer l'Évangile ». Mais qu'est-ce que l'Évangile ? Est-ce un nom ? Un adjectif ? Une cause ? Un message ? Un style de vie ? Avons-nous la bonne conception de ce mot ? Ou sommes-nous loin de son véritable sens ?

La seule manière de savoir si nous nous comprenons bien les uns les autres, c'est de constamment clarifier et redéfinir ce que nous disons. Ce qui est en jeu si nous n'avons pas une définition claire de l'Évangile n'est pas qu'un simple malentendu, mais la mort et la vie éternelle.

Clarifier ce qu'est l'Évangile

Bien entendu, les chrétiens du monde entier s'accorderont pour dire que d'après les langues anciennes de la Bible, le mot « évangile » signifie « bonne nouvelle ». Quantité de livres nous renseignent sur l'*euangelion*, un terme grec employé dans le Nouveau Testament aujourd'hui traduit par « évangile ». Les théologiens

ont étudié toutes ses définitions possibles et ont ensuite fourni plusieurs pistes de réponses sur ce qu'est l'Évangile.

Différents aspects sont soulignés : ses dimensions (privée, personnelle, cosmique, globale), ses implications (la grâce pour aujourd'hui, l'espérance pour demain, la paix par rapport au passé) et ses fruits (la réconciliation avec Dieu, la rédemption de l'ordre créé, le pardon des péchés, la restauration de l'humanité, la délivrance du jugement et de l'enfer, le don de la vie éternelle).

Mais les choses peuvent devenir *schtroumpfement* chaotiques lorsque l'on se met à décrire l'Évangile avec des termes et des définitions qui se contredisent mutuellement... Un auteur peut ainsi définir l'Évangile comme l'histoire dont vous faites partie, et un autre comme le style de vie que vous avez. D'autres insistent aussi pour dire que l'Évangile est un événement historique ou un ensemble d'informations sur le christianisme.

Je ne me risquerai pas à vous faire ici un exposé sur le terme grec ni à énumérer toutes les façons d'employer le mot « Évangile » dans notre monde aujourd'hui. Ce que je voudrais faire en revanche, c'est mettre au clair ce que je crois être une définition et description évangélique de ce mot. Sans ce point de clarification, comment pourrions-nous chérir la Bonne Nouvelle dans notre foyer ?

Je rejoins l'analyse que fait Graeme Goldsworthy de cette situation *schtroumpfesque* : « On ne saurait trop insister sur ce point : confondre l'Évangile et certains de ses éléments importants, c'est inviter la confusion théologique, herméneutique et spirituelle¹. »

Voilà qui donne matière à réfléchir !

1. Graeme Goldsworthy, *Gospel-Centered Hermeneutics: Foundations and Principles of Evangelical Biblical Interpretation* [Pour une herméneutique centrée sur Dieu : fondations et principes de l'interprétation évangélique de la Bible], trad. libre, Downers Grove, Ill., IVP Academic, 2000.

Qu'est-ce que l'Évangile ?

L'Évangile, c'est la bonne nouvelle de ce que Dieu a fait en Jésus, particulièrement par sa mort sur la croix et sa résurrection d'entre les morts.

Mais pourquoi Jésus a-t-il dû mourir ? A-t-il simplement mal joué sur le plan politique, tant et si bien qu'il a fini par être victime d'un assassinat motivé par la jalousie ?

Beaucoup de mes voisins pensent que Jésus n'est pas mort sur la croix et que quelqu'un d'autre y a pris sa place. Si cela était vrai, alors Jésus ne serait pas mort à *notre* place et notre foi n'aurait aucun sens, car nous serions encore morts dans nos péchés. Or, il est très important que les chrétiens affirment et annoncent la réalité de la mort de Jésus sur la croix. Pourquoi ? Parce que c'est précisément sa mort qui nous sauve du péché.

Je m'explique : la Bible nous assure que Dieu est saint et qu'il a créé l'humanité pour l'adorer. De toute évidence, le monde n'est pas en train de rendre un culte sans entrave à son saint Créateur. Alors que s'est-il passé ?

Dieu avait donné une consigne au premier homme et à la première femme qu'il a créés : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement » (Ge 2.16,17). Hélas, Satan est entré dans le jardin d'Éden et a tenté Ève pour qu'elle croque dans le fruit défendu. Et non seulement elle l'a fait, mais elle a aussi donné le fruit à son mari, Adam, qui en a pris lui aussi.

Dans sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul explique que les conséquences de la désobéissance pleine d'orgueil d'Adam et Ève – c'est-à-dire leur péché – sont d'ordre cosmique : « Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort, et ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché... »

(Ro 5.12, *Semeur*.) Par un seul acte de désobéissance à l'encontre du Dieu infiniment saint, le péché et la mort ont fait leur entrée dans notre monde et l'humanité tout entière s'est retrouvée condamnée.

Cependant, ce même Dieu saint a fait preuve de miséricorde. Immédiatement après les faits, il a promis un Sauveur et prononcé une malédiction contre Satan : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (Ge 3.15). La victoire sur Satan, le péché et la mort allait venir par le Sauveur promis, par sa mort et sa résurrection. C'est un sacrifice que nul au monde ne pouvait imaginer, si ce n'est le Dieu de toute éternité qui avait tout planifié avant le début des temps.

Pour apaiser la colère de Dieu contre le péché, il fallait un sacrifice de sang. La manière dont les sacrifices devaient avoir lieu était par conséquent détaillée dans la loi de Dieu : « Car la vie de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il serve d'expiation pour vos âmes, car c'est par la vie que le sang fait l'expiation » (Lé 17.11).

Mais le sang des bêtes n'est pas suffisant pour expier nos péchés ; jamais il ne pourrait les effacer totalement (Hé 10.11). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les hommes devaient offrir des sacrifices encore et encore, de la même manière que nous nous lavons les mains plusieurs fois par jour pour qu'elles soient propres. Manipuler de la viande crue, tirer la chasse d'eau, changer une couche ou ramasser des jouets recouverts de bave ; toutes ces actions exposent perpétuellement nos mains à la saleté. Impossible de les garder parfaitement propres, même en appliquant des lotions antibactériennes toutes les deux minutes ! Et encore, à en croire l'étiquette, seulement 99,9 % des germes sont éliminés...

Jésus est mort sur la croix pour nous donner des cœurs purs. Dans Psaumes 103.12, nous lisons qu'« autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions ». En mourant

sur la croix, Jésus a racheté l'humanité une bonne fois pour toutes. « Tout est accompli », a-t-il dit avant de rendre l'esprit (Jn 19.30). Voilà, la rédemption nous a été acquise. Les fils de l'homme peuvent désormais recevoir le pardon s'ils placent leur confiance dans le Fils de l'homme, lui qui est mort pour eux et qui s'est relevé d'entre les morts.

Jésus nous a rachetés en accomplissant la loi parfaite de Dieu pour nous. Cette loi, résumée à l'acte d'aimer parfaitement Dieu et nos prochains, personne ne pouvait y obéir complètement, sauf Jésus. « Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus, fais cela, et tu vivras » (Lu 10.25-28).

Nous n'aimons pas notre mari comme il faut. Nous n'aimons pas nos enfants, nos voisins et nos amis comme il faut. Mais plus que tout, nous n'aimons pas Dieu comme il faut. Jésus seul est parvenu à aimer d'un amour parfait son Père et ses prochains comme lui-même. En prenant notre place sur la croix, Jésus est devenu malédiction pour nous. Alors même qu'il était sans péché, il « a lui-même porté nos péchés dans son corps à la croix afin que, libérés du péché, nous vivions pour la justice. C'est par ses blessures que vous avez été guéris » (1 Pi 2.24, SG21). En effet, « celui qui n'a point connu le péché, [*Dieu*] l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.21).

La Bonne Nouvelle, c'est donc l'œuvre que *Dieu* a accomplie en faveur de pécheurs qui n'auraient jamais pu se sauver eux-mêmes. C'est aussi ce que l'on appelle l'Évangile : nous prêchons Christ crucifié.

Si nous croyons à cette Bonne Nouvelle par la foi, que nous nous repentons de nos péchés et que nous acceptons le don gratuit de la justice en Christ, Dieu nous accorde le salut. Il envoie son Saint-Esprit

demeurer dans notre cœur, nous marquant ainsi de son sceau pour l'éternité (2 Co 1.22). Jésus est mort selon le plan de Dieu pour nous réconcilier avec lui. Quelle bonne nouvelle, n'est-ce pas ! « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu ; il a été mis à mort quant à la chair, et rendu vivant quant à l'Esprit » (1 Pi 3.18).

Il va sans dire que la bonne nouvelle de ce que Dieu a fait en Jésus *comprend* également tout ce que Jésus a fait pour nous à la croix. Mais les bénéfices qui découlent de l'œuvre de la croix ne constituent pas l'Évangile ; ce sont simplement des cadeaux qui nous mènent à Dieu. De nombreux livres expliquent la différence entre la Bonne Nouvelle et ce qu'elle nous apporte².

À la recherche de la grâce traitera des différentes manières de chérir l'Évangile à la lumière de la réalité que cette Bonne Nouvelle est vraie.

Des évangiles falsifiés

Ma fille aînée est de nature curieuse et vérifie tous les faits. Souvent, lorsque je demande à l'un de mes enfants plus jeunes d'aller répéter mes consignes au reste de la fratrie, la voix de ma fille s'élève : « Maaaaaan ? Est-ce que t'as *vraiment* dit... ? »

Nous devrions tous vérifier ce qui nous est dit sur l'Évangile. L'apôtre Paul a consacré une partie de son ministère à « [renverser] les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et [à amener] toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Co 10.5). Ce travail de renversement des opinions et des idées fausses reste nécessaire aujourd'hui. La seule opinion qui mérite d'être glorifiée est celle de Dieu lui-même, telle qu'elle nous est rapportée dans sa Parole faisant autorité : la Bible. Par conséquent,

2. Parmi ces livres, on pourrait citer celui très digeste de Greg Gilbert, *Qu'est-ce que l'Évangile ?*, Lyon, Éditions Clé, 2012.

les seules idées qu'il convient de promouvoir sont celles contenues dans la sainte Parole de Dieu.

Nos oreilles doivent être à l'affût de toute opinion ou idée fausse se faisant passer pour l'Évangile de Dieu ou pour l'un de ses bienfaits. Quant à notre esprit, il doit se tenir prêt à réagir immédiatement. Chaque théologien a la responsabilité de vérifier et revérifier toute idée émise sur la personne de Dieu, sur ce qu'il fait et ce qu'il désire, en se référant systématiquement aux Écritures. Or, il se trouve que quiconque réfléchit sur Dieu est un théologien, dans le sens très pratique du terme.

Cette responsabilité de veiller sur l'Évangile, Paul l'a confiée à Timothée : « Ô Timothée, garde intact ce qui t'a été confié. Évite les discours creux et les arguments de ce que l'on appelle à tort "la connaissance", car ils sont contraires à la foi » (1 Ti 6.20, *Semeur* ; voir aussi 2 Ti 1.14). Les fausses doctrines peuvent avoir des conséquences très graves, puisque c'est une question de vie ou de mort éternelle.

Examinons un instant l'expression d'« amnésie de l'identité évangélique³ ». De manière simple, elle définit un état où l'on oublie l'Évangile de Jésus pour vivre dans la réalité d'un faux évangile⁴.

Mais alors, comment savoir si ce que nous vivons est bien l'Évangile de Jésus, et non un autre ? Pensez aux policiers qui savent identifier les faux billets. C'est en examinant scrupuleusement les vrais durant leur formation qu'ils ont appris à reconnaître leur authenticité. Nous aussi, c'est ce que nous devons faire : apprendre à identifier les faux évangiles en examinant le vrai à partir des Écritures.

3. Expression tirée du livre de Timothy S. Lane et de Paul David Tripp, *How People Change* [*Changer vraiment : comment ?*], trad. libre, Greensboro, Car. du N., New Growth Press, 2008, p. 5.

4. Un livre intéressant à lire sur le sujet serait celui de Trevin Wax, *Counterfeit Gospels: Rediscovering the Good News in a World of False Hope* [Les faux évangiles : redécouvrir la Bonne Nouvelle dans un monde baigné d'espérances trompeuses], Chicago, Ill., Moody, 2011.

L'autojustification n'est pas l'Évangile

L'un des faux évangiles les plus répandus est celui de l'autojustification. Les principales religions du monde se sont construites autour de la croyance que l'humanité peut s'affranchir des faiblesses et des maux qui la tourmentent. Suivant ce raisonnement, nous pourrions nous dissocier du mal que nous commettons, à condition de déployer suffisamment d'efforts et de faire beaucoup de bien pour compenser. Ce faux évangile de l'autojustification est un puissant ennemi de la foi chrétienne, car il induit en erreur de nombreuses personnes qui croient que cela *est* le christianisme.

Plusieurs de mes amies issues d'autres confessions sont convaincues que nous partageons fondamentalement la même foi. J'entends ainsi des choses comme : « Vous faites du bien, nous en faisons aussi, et Dieu est miséricordieux. Tu vois, nous sommes pareilles ! » Mais les théologies que chacune de nos religions sous-tend diffèrent. Se justifier soi-même par des bonnes œuvres et être déclarées justes à cause de l'œuvre de Jésus ne sont en rien semblables. Nous ne pouvons à la fois nous sauver par nos propres moyens *et* dépendre d'un sauveur, même en clamant (sans grande conviction toutefois) que « Dieu est miséricordieux » dans une tentative de l'honorer.

Nous aimons penser que Dieu fixe une limite dans ses critères de justice. Pourquoi ? Parce que nous voulons pouvoir les satisfaire de cette façon et ainsi faire taire la culpabilité qui pèse sur notre conscience. La mauvaise nouvelle, c'est que cette limite n'existe pas : Dieu est *infiniment* saint et il ne fait pas de compromis avec sa justice.

Lorsque nous rejetons le Fils qui a été envoyé conformément au plan du Père et que nous cherchons à nous sauver par nous-mêmes grâce à des œuvres bonnes, nous n'honorons pas Dieu. La Bible nous dit que les bonnes actions que nous faisons ne valent pas mieux que des guenilles souillées à côté de la justice de Dieu. Elles

ne servent qu'à faire pénétrer les taches que le péché et la culpabilité laissent dans notre conscience.

La recette du bien-vivre n'est pas l'Évangile

Dans son livre *Practical Theology for Women* (La théologie pratique pour les femmes), Wendy Alsup fait cette mise en garde : « Si vous voulez vivre le christianisme, ne vous contentez pas de l'approche de votre calendrier de bureau chrétien. Ne vous limitez pas non plus au conseil pratique du jour, ou à une quelconque méthode en trois étapes pour être une meilleure épouse ou une meilleure amie⁵. » La recette du bien-vivre est non seulement inférieure à l'Évangile, mais elle échoue en plus à vous offrir ce que Dieu vous promet au travers de ce dernier.

Le christianisme n'est pas un guide pratique pour vivre une belle vie. Paul écrit dans 1 Corinthiens 15.19 que « si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus pitoyables de tous » (NBS). Vivre sans placer son espérance dans la gloire à venir de Dieu, c'est mener une vie pitoyable. D'après Paul, c'est même le *summum* d'une vie pitoyable, car l'œuvre de Jésus à la croix nous donne bien plus que l'exemple d'une vie bien vécue. La Bible nous raconte comment Dieu a racheté le peuple qu'il s'est choisi pour l'adorer pour toute l'éternité. Parmi les résultats de cette Bonne Nouvelle figure le changement radical de notre manière de nous adresser aux autres, et cela va bien au-delà des problèmes de communication que nous pouvons rencontrer avec notre conjoint.

Pour en revenir à la recette du bien-vivre, elle ne nous amènera pas à Dieu et ne nous sauvera pas non plus de nos péchés. Seul Jésus peut faire cela au travers de l'Évangile. Dans le pire des cas, cette recette du bien-vivre peut vous faire croire que, puisque vous vivez

5. Wendy Alsup, *Practical Theology for Women* [La théologie pratique pour les femmes], trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway, 2008, p. 26.

d'une manière chrétienne, vous allez plaire à Dieu. Mais en réalité, votre justice sera comme celle des pharisiens que Jésus avait comparés à des sépulcres blanchis remplis d'ossements de morts. En ce sens, la recette du bien-vivre n'est qu'un dérivé de l'autojustification.

Fixer ses propres règles n'est pas l'Évangile

Si ce sous-titre évoque votre approche de la vie, alors vous savez déjà sûrement que vous êtes la seule personne dans votre vie à apprécier pleinement votre propre sagesse. La Bible dit que « la crainte de l'Éternel est le commencement de la science ; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction » (Pr 1.7), ainsi que « toutes les voies de l'homme sont droites à ses yeux ; mais celui qui pèse les cœurs, c'est l'Éternel » (Pr 21.2).

Dieu est parfaitement juste lorsqu'il juge le péché, car il est parfaitement saint et bon. Dans sa lettre aux Romains, Paul nous parle de ceux qui rejettent Dieu et le témoignage de sa nature :

La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles (Ro 1.18-23).

Rejeter Dieu requiert donc un effort conscient.

Mon amie, si comme moi vous avez refusé que Dieu règne sur votre vie et que vous vous reconnaissez dans les versets que je viens de citer, je vous en prie, prêtez l'oreille à la voix de Jésus qui vous invite à vous détourner de votre péché et à trouver refuge en lui. Il a lui-même dit : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14.6). La croix est la mesure de la sainteté de Dieu. Il est tellement saint que seul un être infiniment saint comme lui pouvait expier les péchés commis à son encontre. La croix est aussi la mesure de la volonté du Dieu trinitaire de sauver des pécheurs. Le Père est l'architecte miséricordieux d'un plan de rédemption, exécuté avec joie par le Fils et mené à son accomplissement total par le Saint-Esprit.

Alors, êtes-vous prête à vous repentir de vos péchés et à croire en Christ à partir d'aujourd'hui ?

Se prêcher la Bonne Nouvelle

Quand j'ai commencé à marcher avec Jésus, je me suis mise à penser : « Je suis prête à grandir dans ma foi. J'ai besoin de plus d'informations sur la Bible, et ça devrait faire l'affaire. » Je me suis donc lancée dans l'étude rigoureuse de la Parole afin de devenir plus érudite. J'étais persuadée que lire des livres écrits par des auteurs saints allait me conférer un peu de leur sainteté.

Il est facile d'éclipser l'Évangile avec nos propres efforts pour grandir spirituellement. Or, les disciplines spirituelles ne sont pas des substituts de l'Évangile, mais des moyens de le chérir. D. A. Carson attire notre attention sur le danger qu'il y a à vivre de manière chrétienne tout en réduisant la croix à une simple assurance contre les flammes de l'enfer :

Premièrement, si l'Évangile est le moyen par lequel nous pouvons entrer dans le royaume, mais que tout le travail de transformation

repose sur des disciplines et des stratégies qui n'en dépendent pas, alors nous *détournerons* constamment l'attention des croyants de l'Évangile, de la croix et de la résurrection. Bientôt, l'Évangile deviendra une chose qu'on estime nécessaire pour le salut, mais ne sera pas ce qui nous réjouit, ce que l'on prêche et la puissance de Dieu⁶.

Croire à l'Évangile tout en s'appuyant sur ce que Carson appelle des « disciplines post-évangéliques » (c'est-à-dire dissociées de l'Évangile) pour transformer sa vie revient à s'offrir en pâture au Serpent démoniaque. Si notre résistance au péché et à la tentation dépend de notre propre puissance et de notre discipline, alors notre capacité à lutter contre le péché ne vaut pas plus que notre propre justice.

Mais qui parmi nous préférerait s'appuyer sur sa propre justice ? Y a-t-il une seule personne demeurant véritablement en Christ qui aimerait mieux proclamer *autre chose* que l'Évangile ? Si la puissance incomparable de Dieu est à notre disposition, pourquoi choisirions-nous de nous appuyer sur notre force inférieure pour notre croissance personnelle dans la sainteté ? Et pourtant, c'est ce que nous faisons chaque fois que nous nous efforçons d'avancer grâce à nos disciplines post-évangéliques plutôt que de nous reposer sur l'Évangile seul.

Alors, comment savoir si nous minimisons l'Évangile ? Mack Stiles l'exprime très bien en disant que la façon de reconnaître que nous avons minimisé l'Évangile est de réaliser que nous ne l'entendons plus⁷. Tout le monde se parle à soi-même, même

6. D. A. Carson, « What Is the Gospel? », dans *For the Fame of God's Name: Essays in Honor of John Piper* [Pour la gloire du nom de Dieu : essais en l'honneur de John Piper], trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway, 2010, p. 165.

7. J. Mack Stiles, *Marks of the Messenger: Knowing, Living, and Speaking the Gospel* [Les traits du messager : connaître, vivre et annoncer l'Évangile], trad. libre, Downers Grove, Ill., InterVarsity, 2010.

sans s'en rendre compte. Pensez-y : quelles pensées fusent dans votre tête lorsque vous vous cognez l'orteil ? Qu'est-ce que vous vous dites quand le téléphone sonne ? Ou lorsque vous enfoncez la pédale de frein de toutes vos forces pour éviter de percuter la voiture devant vous ? Vous vous parlez, n'est-ce pas ?

Passons à des situations plus sérieuses maintenant. Que nous racontons-nous lorsque nous prenons conscience que nous ne suivons plus Dieu ? Quel conseil avons-nous pour nous-mêmes lorsque nous nous sentons loin de lui ? À quelle solution nous raccrochons-nous pour apaiser l'angoisse et l'agitation de notre cœur ? Vers qui nous tournons-nous quand nous voulons changer notre vie ? Pour faire court, « essayons-nous de nous reconnecter à Dieu d'une autre façon qu'avec une dépendance conscience de la mort expiatoire de Jésus et de sa résurrection⁸ » ?

Si vous n'êtes pas convaincue de vous parler à vous-même, prenez quelques minutes pour écrire vos pensées dans un journal ou les enregistrer vocalement sur votre téléphone ; cela vous aidera à découvrir votre monologue intérieur.

En effet, nous nous parlons toutes à nous-mêmes et ce que nous nous disons n'est pas sans importance. Sommes-nous en train de nous convaincre qu'il faut « devenir plus religieuses » pour plaire à Dieu ? Ou encore, nous rappelons-nous que nous n'avons de compte à rendre à personne, sauf à nous-mêmes ?

Paul, le disque rayé

Je raffole des chips de maïs avec de la sauce salsa. Je pourrais en manger tous les jours sans jamais m'en lasser. Bon d'accord, je finirais peut-être par en être (littéralement) malade... Mais ça reste ma nourriture préférée !

8. D. A. Carson, « What Is the Gospel? » [Qu'est-ce que l'Évangile ?], p. 165.

C'est pareil avec l'Évangile : ça devrait être notre chose préférée, ce que nous aimons entendre encore et encore ! Et l'avantage, c'est que ça ne fait pas mal au ventre.

Les épîtres de Paul nous montrent que le ministère de ce dernier passait par la prédication répétée de l'Évangile. Inlassablement, Paul prêchait la Bonne Nouvelle non seulement aux non-croyants, mais aussi aux croyants. C'était sa méthode préférée.

Prêcher l'Évangile à répétition, puis montrer ses applications pratiques était la méthode de choix de Paul dans son ministère envers les croyants, me fournissant ainsi un modèle inspiré par Dieu que je dois suivre dans mon ministère envers moi-même et les autres croyants⁹.

Dans l'un de ses sermons, Martin Luther a démontré l'importance de nous rappeler régulièrement l'Évangile et ses effets sur notre vie :

Faites-vous partie de ceux qui affirment avoir entendu [*l'Évangile*] par le passé et qui se demandent pourquoi ils devraient l'entendre à nouveau ? Si oui, votre cœur s'est émoussé. Il est si repu et sans complexe que cette nourriture n'a plus de saveur pour lui. La même chose s'est produite pour les Juifs en exil, lorsqu'ils se sont lassés de manger la manne. Mais si vous êtes vraiment chrétien, vous ne vous fatiguerez jamais de ce message ; au contraire, vous voudrez l'entendre aussi souvent que possible et en parler éternellement¹⁰.

Les Israélites se sont lassés de manger de la manne. Et vous ? Votre âme est-elle fatiguée de savourer les vérités de l'Évangile ?

9. Milton Vincent, *A Gospel Primer for Christians : Learning to See the Glories of God's Love* [Abécédaire de l'Évangile pour les chrétiens : apprendre à voir l'amour glorieux de Dieu], trad. libre, Bemidji, Minn., Focus, 2008, p. 13.

10. Martin Luther, prédication sur Luc 22.7-20 en avril 1534, trad. libre.

Comprendre comment l'Évangile s'applique à notre vie

Quel est le but de tout ce développement sur l'Évangile ? Pourquoi s'y intéresser ? Quel est le rapport avec notre vie de tous les jours dans notre foyer ?

Peut-être êtes-vous une chrétienne engagée qui croit fermement à l'Évangile. Peut-être êtes-vous impatiente d'être sanctifiée par sa vérité ! Dans ce cas, j'espère que ce livre sera une bénédiction pour votre âme alors que vous vous soumettez aux plans de Dieu visant à vous rendre semblable à son Fils.

Mais il se peut aussi que vous soyez à l'inverse assailli de doutes. Mon amie, si vous n'avez qu'une graine de moutarde de foi pour croire que l'Évangile pourrait vous aider dans votre foyer, je vous prie de continuer à lire.

Bien sûr, il n'est pas exclu que tout cela vous paraisse un peu *schtroumpfant*. Si vous êtes sceptique face à la bonne nouvelle de Jésus, je veux aborder ces réserves, alors je vous exhorte à poursuivre votre lecture.

Quelle que soit votre situation, j'ai hâte d'explorer toutes ces idées avec vous. Comment pouvons-nous révéler le Dieu extraordinaire qui intervient dans le quotidien des pécheurs qui ont besoin de sa grâce dans leur vie ordinaire ? Selon moi, il n'existe pas de meilleur sujet de discussion !